

## **Logomotives**

Eugenio Miccini

Numéro 39, printemps 1988

L'histoire s'accélère par ses marges

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Miccini, E. (1988). *Logomotives*. *Inter*, (39), 48–49.





# LOGOMOTIVES

***Avec ce titre « symptomatique », suggéré par Emmet WILLIAMS, nous avons donné vie en 1983 au groupe « Logomotives ». Ce titre est bien entendu un jeu de mots basé sur le calembours de logos et locomotive, c'est-à-dire que la fonction motrice de l'expérience que le groupe a vécue s'est justement inspirée de la pratique du logos, non seulement dans le sens de l'écriture, de la parole ou du discours, mais aussi de l'intelligence et de la raison.***

Le groupe donc, se forma autour de ce concept de « motive » (motifs), que nous identifions comme la grande et indissociable ou irremplaçable énergie philosophique, étroitement liée à toutes les formes d'art. Vue d'une façon mélancolique, notre époque porte non seulement les traces mais aussi les présages d'un cheminement de l'art guidé par le soliloque insensé d'artistes réduits à « exercer » en privé leurs pulsions irrationnelles, ou bien sont-ils égarés ou perdus dans cet historiographie de l'art et sont peu enclins alors à faire de bonnes revues du passé.

Le groupe est formé des Italiens Eugenio MICCINI et de SARENCO, des Français Julien BLAINE, Jean-François BORY, du Belge Paul de VREE, décédé récemment, et de l'américain Alain-Arias MISSON.

Ces poètes, en théorie et en pratique, se démarquent d'une façon nettement critique, face à la situation de l'art contemporain, un art replié sur lui-même et stupidement ignorant du monde qui l'entoure. Notre curriculum personnel comptait alors exactement 20 ans d'expérience au moment de la formation du groupe. Vingt ans d'activités sous le signe de cette expérience justement, que l'on appelle « poésie visuelle » considérée par plusieurs comme étant une des seules « voies » praticables aujourd'hui et non seulement dans le domaine de la poésie. Du reste, nous pratiquons de puis 20 ans une sorte de poésie « impure », pour ainsi dire, un art « total » qui conjugue parole et image, geste et son, très

peu regardant des barrières corporatives que ces langages artistiques particuliers érigent en défense contre la diffusion « synergique » qui au contraire domine la communication gestuelle dans notre civilisation. Cette dernière, a non seulement multiplié les instruments ou moyens de communication, mais elle a crée aussi quantité d'interactions, de techniques d'intermedia et même de rituels perceptifs à caractère synesthésique.

Les poètes du groupe ont offert en ce sens une contribution originale. Le besoin de se regrouper avait été prévu surtout pour unir nos forces organisatrices et puis parce que, constatant notre long militantisme d'idées et de techniques très semblables qui ont donné vie à une esthétique commune, la fin de cette riche raison culturelle commencée dans les années '60, et le dangereux reflux qui s'en est suivi, nous amènerait à une collaboration plus étroite, à une vérification de notre travail dans cette nouvelle « situation », laquelle nous confrontait maintenant à de plus grandes responsabilités.

Notre initiative commença justement dans les premières années de cette décennie si importante, aujourd'hui à reconsidérer : les années '60, qui ont marqué et symbolisé la culture de notre siècle, en traçant une voie maîtresse, voie que nous continuons à parcourir.

Ce sont du reste des années très importan-

tes aussi pour les profonds changements survenus en politique dans les mœurs, l'économie, la science, les communications et même dans l'Église. Et le rôle de ces « avant-gardes » fut alors celui de lier toutes les formes d'art aux événements « mondains », de les souder sur celle qui pour tant de vers se manifestait comme une véritable mutation anthropologique de la société, comme le fut au début du siècle la grande avant-garde « historique ». L'art recommençait, après l'écoulement de tant de ses mythes, à se protéger à nouveau dans le monde, comme ça, comme s'il tournait sur lui-même pour découvrir, dans une analyse passionnée, ses propres instruments et ses propres destins.

Et jamais comme dans cette décennie se sont vues multiplier autant de recherches de groupe, expérimentations, expériences des plus diverses, autant de ferveur de poétiques, de projections dans le futur.

Celle qui était dans les débuts du siècle une critique radicale de tous les langages et de toutes les institutions, prenait alors, dans des mouvements plus significatifs, une vocation résolument positive et constructive, rationnelle et laïque.

Nous qui fûmes alors en première ligne et qui avons assisté au déclin progressif de tant de valeurs, dans une série nécrologique extrêmement longue, sommes aujourd'hui unis pour prouver justement non seulement notre existence, mais aussi notre foi dans un art et un monde différents, réciproques. Du même coup, souvent nous nous retrouvons ensemble à revêtir inconvenablement les habits du critique, du philosophe, de l'esthétologue, tant est la page qui nous transporte face à ceux qui croient que l'histoire se plie à leurs caprices, à leurs profits.

Nous, nous avons posé l'épée sur l'autel de Némésis.